

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXV. M. Lovelace à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Je lui ai répondu, comme auparavant, que les servantes de Madame *Sorlings* & ses deux filles étoient également nécessaires dans leurs offices, & que l'absence d'un Domestique ne pouvoit causer que de l'embarras dans une Ferme; qu'à l'égard des curiosités de Londres, je ne penterois pas si-tôt à me procurer ces amusemens, & que je n'avois pas besoin, par conséquent, de compagne pour le dehors.

A présent, ma chere, de peur que dans une situation aussi variable que la mienne il ne survienne quelque chose de nuisible à mes espérances, qui n'ont point encore été si flatteuses depuis que j'ai quitté le Château d'*Harlove*; je vais observer plus que jamais la conduite & les sentimens de mon guide.

CL. HARLOVE.

LETTRE CXXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Fendi, 20 d'Avril.

Il commence par communiquer, à son ami, la Lettre qu'il a écrite à M. Doleman, avec l'approbation de Miss Clarisse, & la réponse

ponse qu'il a reçu, &c. Ensuite il s'applaudit de son projet.

Tu connois la veuve ; tu connois ses Nièces ; tu connois le logement. As-tu jamais rien vû de plus adroit que cette Lettre de notre ami *Doleman* ? Il prévient toutes les objections ; il pourvoit à tous les accidens. Chaque mot est une ruse à l'épreuve.

Qui pourroit s'empêcher de sourire, en voyant ma charmante, qui apporte tant de précautions dans un choix qu'on a déjà fait pour elle, & qui pèse les différentes propositions, comme si son dessein étoit de me faire croire qu'elle peut avoir d'autres vûes ? Que dis-tu de cette chere friponne, qui me regarde avec la dernière attention, pour découvrir dans mes yeux quelque apparence dont elle puisse s'aider à lire dans mon cœur ? Le puits est trop profond pour être pénétré par ses regards ; c'est de quoi je puis l'assurer, quand ils seroient aussi perçans qu'un rayon du Soleil.

Nulle confiance en moi, ma Belle ? Il est donc clair que vous n'en avez aucune ? Si j'étois porté à changer de dispositions, vous ne l'étes donc point à m'encourager par une généreuse confiance à mon honneur ? Oh bien, il ne sera pas dit, je vous
jure,

jure, qu'un Maître dans l'art d'aimer soit la dupe d'une Novice.

Mais admire donc cette charmante, qui dans la satisfaction qu'elle ressent de mon artifice, emprunte de moi la Lettre de *Doleman*, pour la communiquer à sa chere *Miss Howe*! Sottes petites coquines! Pourquoi se fier, dans tous leurs détours, à la force de leur propre jugement, lorsque l'expérience est seule capable de leur apprendre à parer nos attaques & de leur donner la prudence de leurs Grand-Meres? Alors sans doûte, elles peuvent monter en chaire, comme d'autres *Cassandres*, & prêcher la défiance à celles qui ont la patience de les écouter, mais qui ne profiteront pas de leurs leçons mieux qu'elles, aussi-tôt qu'un jeune & hardi libertin, tel que moi, viendra croiser leur chemin.

N'es-tu pas étonné, *Belford*, que ce rusé coquin de *Doleman* ait nommé la rue de *Douvres* pour celle de notre bonne veuve? Quel crois-tu qu'ait été son dessein? Tu ne le devineras jamais. Ainsi, pour t'en épargner l'embarras, suppose que quelque officieuse personne (*Miss Howe* est fine & active comme le Diable) prenne la peine d'aller aux informations, pour s'assurer des caractères. Lorsque dans cette rue on ne

trou-



trouvera ni les mêmes noms, ni un tel appartement, ni même une Maison qui ressemble à ce qu'on cherche, le plus habile Chasseur d'Angleterre ne tombera-t-il pas en défaut?

Comment empêcher, me demandes-tu, que la Belle ne s'aperçoive de la tromperie; & que sa défiance n'augmente encore, lorsqu'elle se verra dans une autre rue?

Ne t'embarrasse point. Ou je trouverai quelque nouvelle ruse; ou nous ferons déjà si bien ensemble qu'elle prendra tout de bonne grace; ou, si je ne suis pas plus avancé qu'aujourd'hui, elle commencera peut-être à me connoître assez, pour n'être pas étonnée de cette peccadille.

Mais comment empêcherai-je que la Belle n'apprenne à son amie le vrai nom de la rue?

Il faut d'abord qu'elle le sache elle-même. Dis, butord, ne faut-il pas qu'elle le sache?

Où; mais quel moyen d'empêcher qu'elle ne sache le nom de la rue, ou que son amie ne lui écrive dans cette rue; ce qui reviendra au même?

Repose-toi de ce soin sur moi.

Si tu m'objectes encore que *Doleman* a l'esprit trop épais pour avoir fait cette réponse

ponse à ma Lettre Est-il si difficile de t'imaginer, que pour en épargner la peine à l'honête *Doleman*, moi qui connois si bien la Ville, je lui ai envoyé son modèle & je ne lui ai laissé que le soin de transcrire ?

Que dis-tu de moi, *Belford* ?

Et si j'ajoute que je t'avois destiné cette commission, & que la Belle s'y est opposée, par la seule raison qu'elle connoît mon estime pour toi; que diras-tu d'elle ?

C'est à présent que je vois bien loin devant moi, & que j'ai du loisir de reste. Convien que ton ami est un homme incomparable. Que je te trouve petit, du sommet de ma gloire & de mon excellence ! Ne t'étonnes pas que je te méprise sincèrement ; on ne peut avoir si bonne opinion de soi-même, sans mépriser à proportion tout le reste du genre humain.

Je compte de tirer bon parti du mariage prétendu dont on me félicite. Mais je ne veux pas te communiquer à la fois toutes mes vûes. D'ailleurs cette partie de mon projet n'est pas encore tout à fait digérée. Un Général, qui est obligé de régler ses démarches par celles d'un adversaire vigilant, ne peut répondre de ce qu'il fera d'un jour à l'autre.

La veuve *Sinclair* ; entens - tu , *Belford* ? Oüi *Sinclair* , je le répète ; & garde - toi de l'oublier. Elle ne portera point d'autre nom. Comme elle a de grands traits & l'air hommassé , je la supposerai descendue de quelque Montagnard d'Ecosse. Son Mari le Colonel (grave celà aussi dans ta mémoire) étoit un Ecossois , honête homme & brave comme César.

Dans toutes mes inventions , je n'oublie jamais les bagatelles. Elles servent quelquefois plus qu'un millier de sermens & de protestations , qui n'ont été inventés que pour y suppléer ; sur - tout lorsqu'il faut prévenir les soupçons d'un esprit défiant.

Tu tomberois d'admiration , si tu savois la moitié seulement de mes prévoyances. Je veux que tu en juges par un exemple. J'ai déjà eu la bonté d'envoyer un catalogue de Livres , que je fais acheter pour le cabinet de ma charmante ; la plupart de la seconde main , afin qu'ils ne passent pas pour un meuble inutile : & tu fais que les Dames de cette Maison ne sont pas mal versées dans la lecture. Mais je me garde bien de trop promettre à ma Belle. Il faut laisser quelque chose aux soins de la veuve , mon ancienne amie , qui m'a secondé à merveilles dans